

475 ANS PAPETERIES S.A. SERRIÈRES

1477—1952

475 ANNÉES DE FABRICATION DE PAPIER A SERRIÈRES



VUE ANCIENNE DE SERRIÈRES



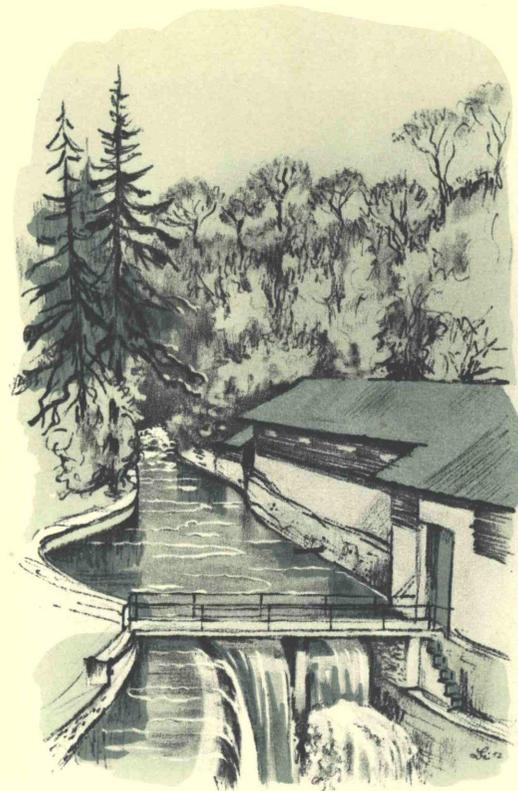
1477, UN AN APRÈS LA BATAILLE DE MORAT

pose de la première pierre des papeteries actuelles, à la source de la Serrière. L'art naissant de l'imprimerie remonte le cours du Rhin, pour se développer en Suisse également. Il lui faut du papier, dont la consommation croissant sans cesse détrôn timer bientôt le parchemin. Entre 1450 et 1470, on signale des moulins à papier à Bâle, Zurich et Berne, dont les produits contribuent dans une grande mesure à la diffusion de la Bible. Le moulin de Serrières est l'un des tout premiers créés en Suisse romande.

UNE SOURCE

Depuis que le Jura a pris son assise, depuis des dizaines de siècles, la Serrière sourd merveilleusement du fond de sa cluse, dispensant la vie. Nul ne sait si la rivière a donné son nom au village, ou le contraire. Cette Serrière, d'un cours total de six cents mètres à peine, attire l'artisanat, puis l'industrie, aussi loin que l'on remonte dans le passé. Jamais cette eau ne tarit. Par sa pureté, elle fixe dès le XV^e siècle l'une des plus anciennes

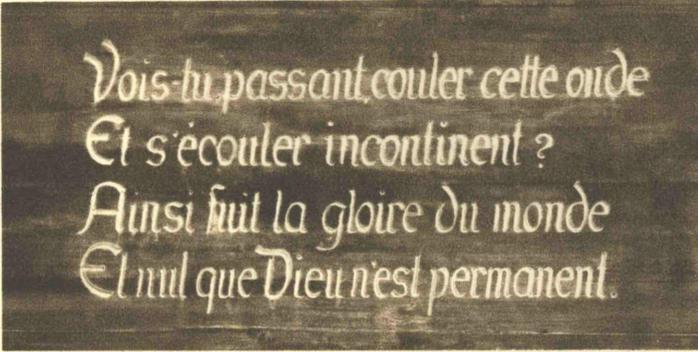
papeteries de Suisse. Nous sommes alors au temps du papier à la main, produit dans le cadre artisanal. Jusque très avant dans le XX^e siècle, il faudra de l'eau, beaucoup d'eau, pour actionner le moulin, encore de l'eau pure pour réduire convenablement les chiffons déliés et pliés en bouillie laiteuse, toujours de l'eau pour en tirer du papier bien propre. L'ère industrielle a remplacé l'antique roue de moulin par des turbines. Une chaufferie



énorme produit la vapeur nécessaire au séchage du papier et, cependant, ces procédés modernes exigent, eux aussi, beaucoup d'eau. — Notre civilisation est inconcevable sans le papier. Il ne sert pas seulement à écrire et à dessiner, il est première raison de l'imprimé, texte ou image. De plus, il est indispensable comme matériel d'emballage; il a sa place dans chaque ménage où il est aussi bien serviette que cornet. Chacun est si bien habitué à son

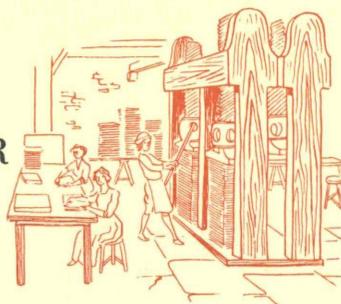
usage journalier et multiple que son histoire, vieille de plusieurs siècles, ne préoccupe plus guère personne. Pourtant, il y a loin du papier fait à la main dans l'appareil moyenâgeux aux installations perfectionnées de notre industrie moderne.

Notre propos est de décrire dans cette petite plaquette dédiée à nos amis et clients l'extraordinaire développement des pape-teries de Serrières.



Vois-tu passant couler cette onde
Et s'écouler incontinent ?
Ainsi fuit la gloire du monde
Et nul que Dieu n'est permanent.

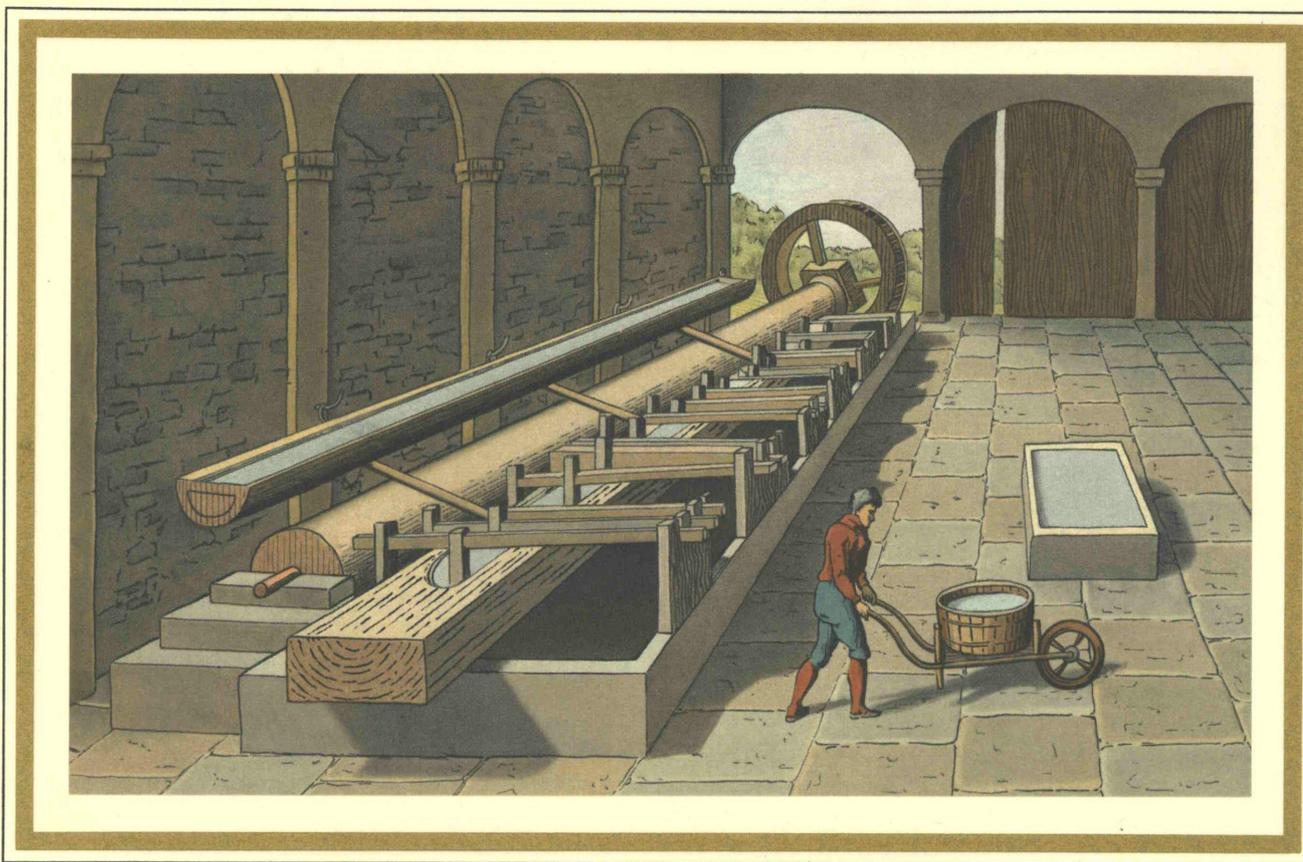
LA FABRICATION DU PAPIER



AUX ENVIRONS DE L'AN 1500



De vieux chiffons inutilisables pour l'habillement sont recueillis par des femmes, triés, « mondés » et « délissés », tant qu'il en faut pour ravitailler le moulin.



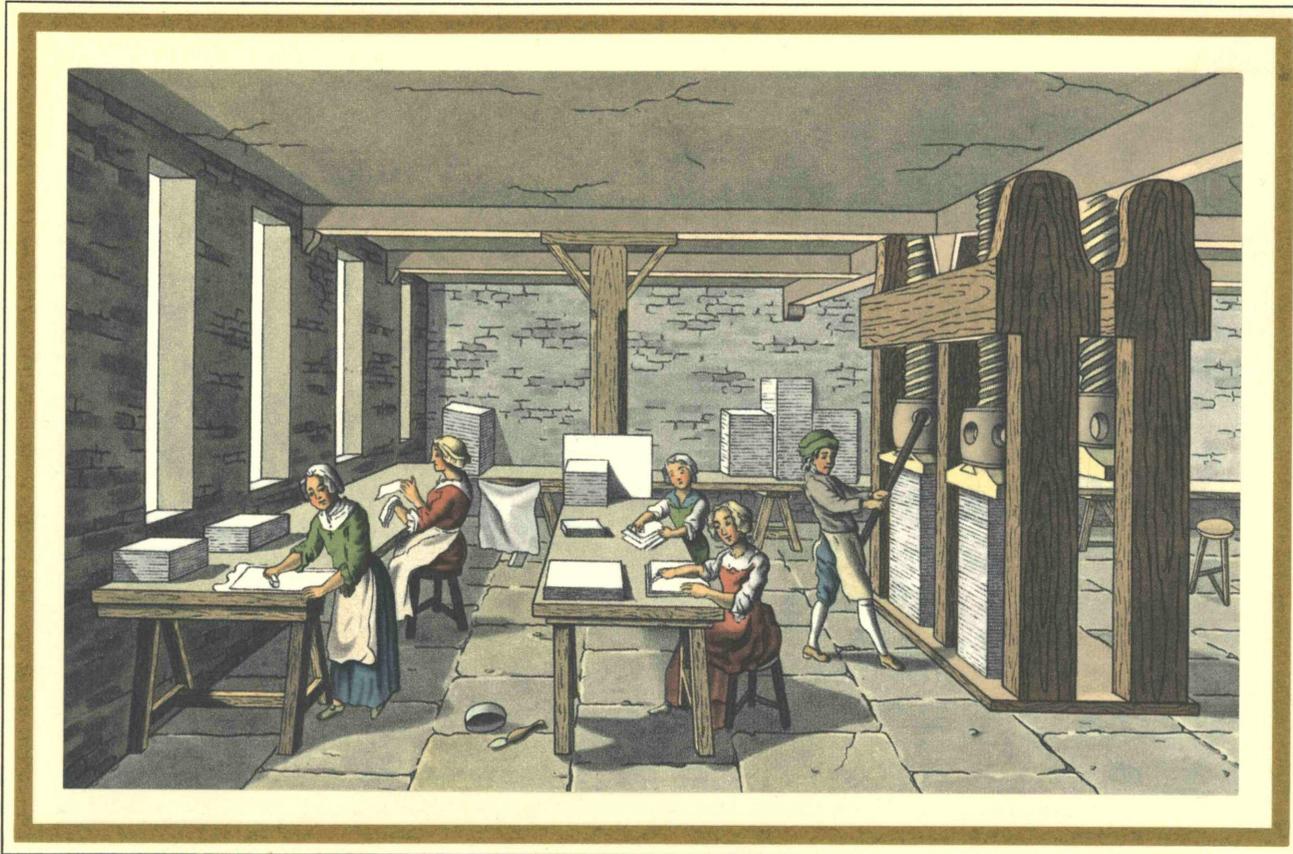
Ces vieux chiffons passés aux « patotos », pilons mécaniques primitifs, sont battus en bouillie, attendris et défibrés.



Pendant que l'« ouvreur », à la cuve, lève la « forme », créant ainsi une feuille après l'autre, le « coucheur » s'en empare, les étend sur des feutres et les empile pour les mettre sous presse.



*Les piles égouttées sont portées au séchoir où
compagnons et femmes les pendent à l'air.*



*Les feuilles bien sèches sont lissées avec des
outils spéciaux, puis soigneusement triées.*



475 ANS PLUS TARD

Des familles neuchâteloises poursuivirent l'œuvre commencée par les deux papetiers Jehanin Varnoz de Serrières et Pierre de Caselle en Piémont et lui donnèrent un bel essor. Le papier, utilisé d'abord à Neuchâtel seulement, trouva bien vite le chemin d'autres cantons. Les filigranes encore conservés nous rappellent sa destination primitive en rapport avec les besoins de l'époque : Bibles, documents et traités d'histoire. Des pages de la Bible J.-F. Ostervald, « revue, corrigée, & augmentée, à Neufchâtel, de l'imprimerie d'Abraham Boyve et Compagnie = MDCCXLIV » contenant le filigrane de Serrières, sont encore en possession des archives de la fabrique.

Là où longtemps le bruit de l'eau sur les aubes des grandes roues s'est fait entendre, de grands bâtiments aux clairs locaux s'élèvent aujourd'hui. Bien entendu, cette modification ne s'est pas limitée à l'aspect extérieur, car le processus du travail a subi, lui aussi, une grande évolution. Les machines, les installations techniques, tout a été modernisé et la fabrique est actuellement en mesure de produire plusieurs milliers de tonnes de papier par an, de qualité constante. Cette constatation est réjouissante à notre époque où une certaine pénurie se manifeste encore dans

le monde entier, et elle donne confiance à ceux qui ont su prendre une si grande initiative.

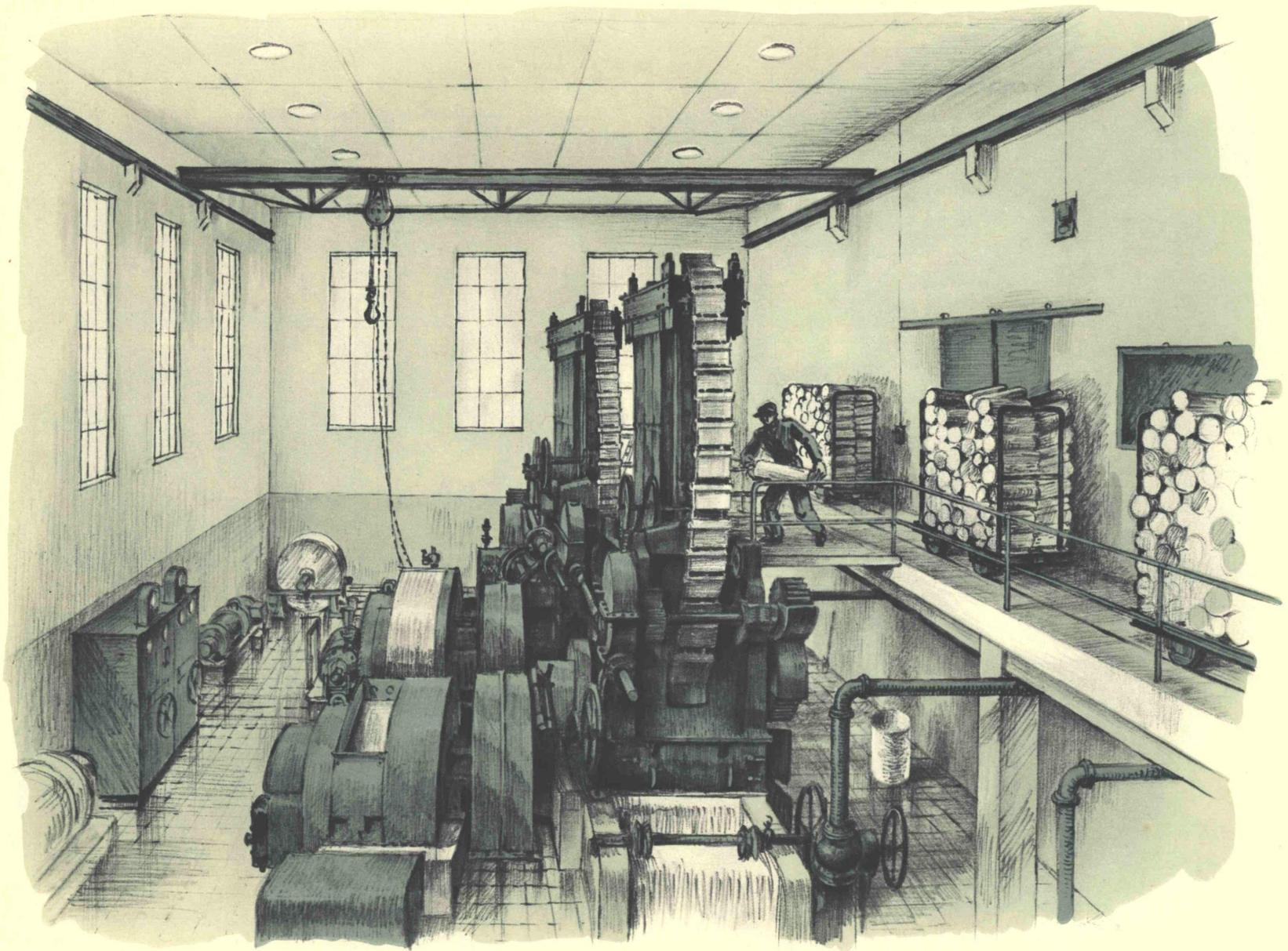
Certes, les améliorations apportées à l'outillage ne sont pas encore toutes terminées. Cependant, en comparant les gravures anciennes avec les illustrations de l'usine d'aujourd'hui, le lecteur pourra se faire une idée du changement subi par l'art de la fabrication du papier au cours de ces quatre siècles. Les machines actuelles réalisent à grande vitesse ce qu'ouvriers et coucheurs faisaient autrefois à un rythme très lent et à grande peine. A la place de roues de moulins, des turbines; celles-ci produisent sans cesse de l'énergie, même en période de basses eaux. D'autre part, la vapeur nécessaire au séchage du papier est encore utilisée et sert à actionner un générateur d'électricité faisant tourner quelques centaines de moteurs.

Et notre bon papier suisse n'est pas uniquement destiné à l'imprimerie, car il a sa place partout dans la vie économique moderne. Lors de la transformation des usines de Serrières, il en a été largement tenu compte et, désormais, notre fabrique sera à même de vous servir à l'égal des meilleurs papetiers suisses.

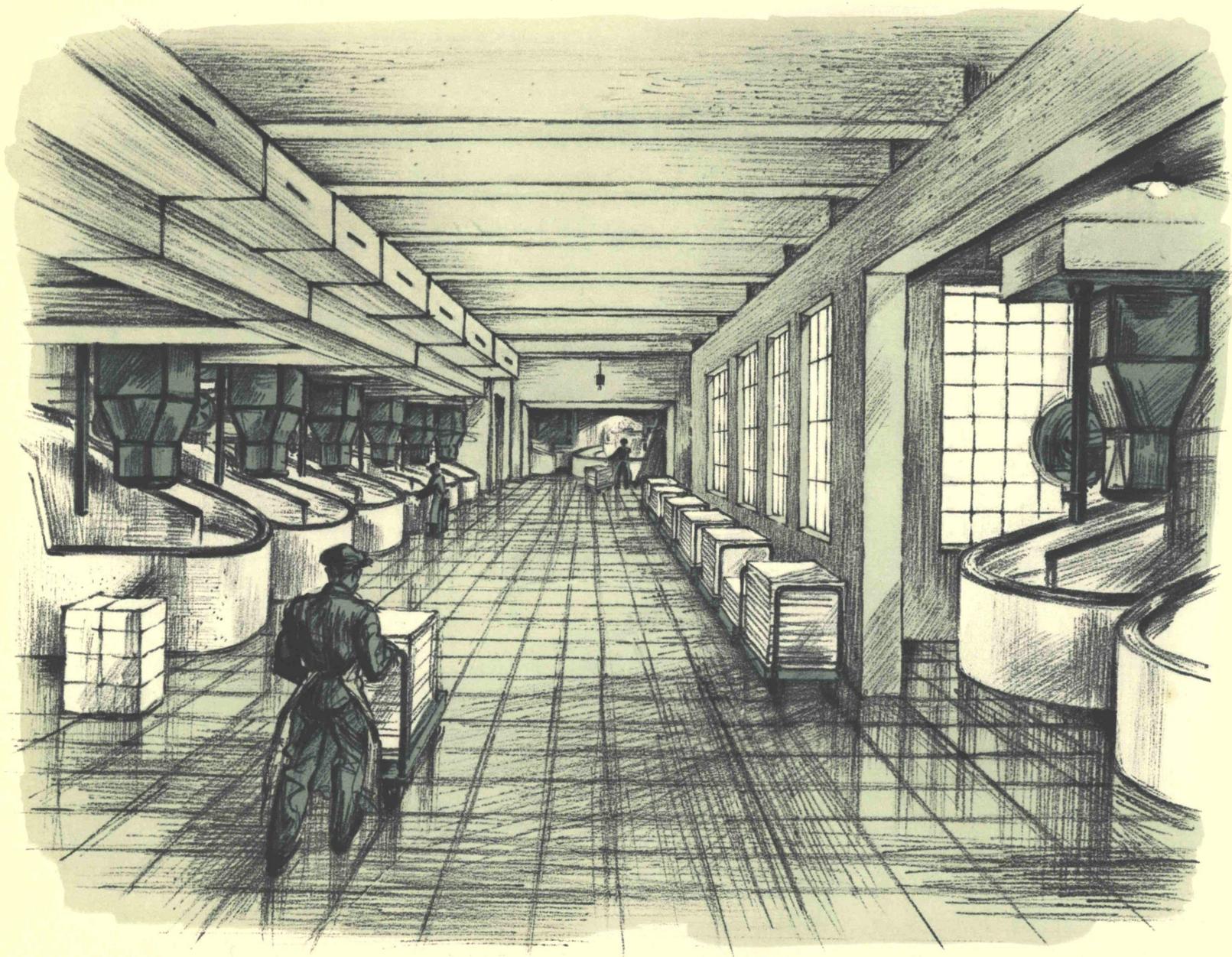
Vue d'ensemble de la râperie de pâte
de bois de Serrières, aux Battieux;
à proximité, son dépôt de bois.



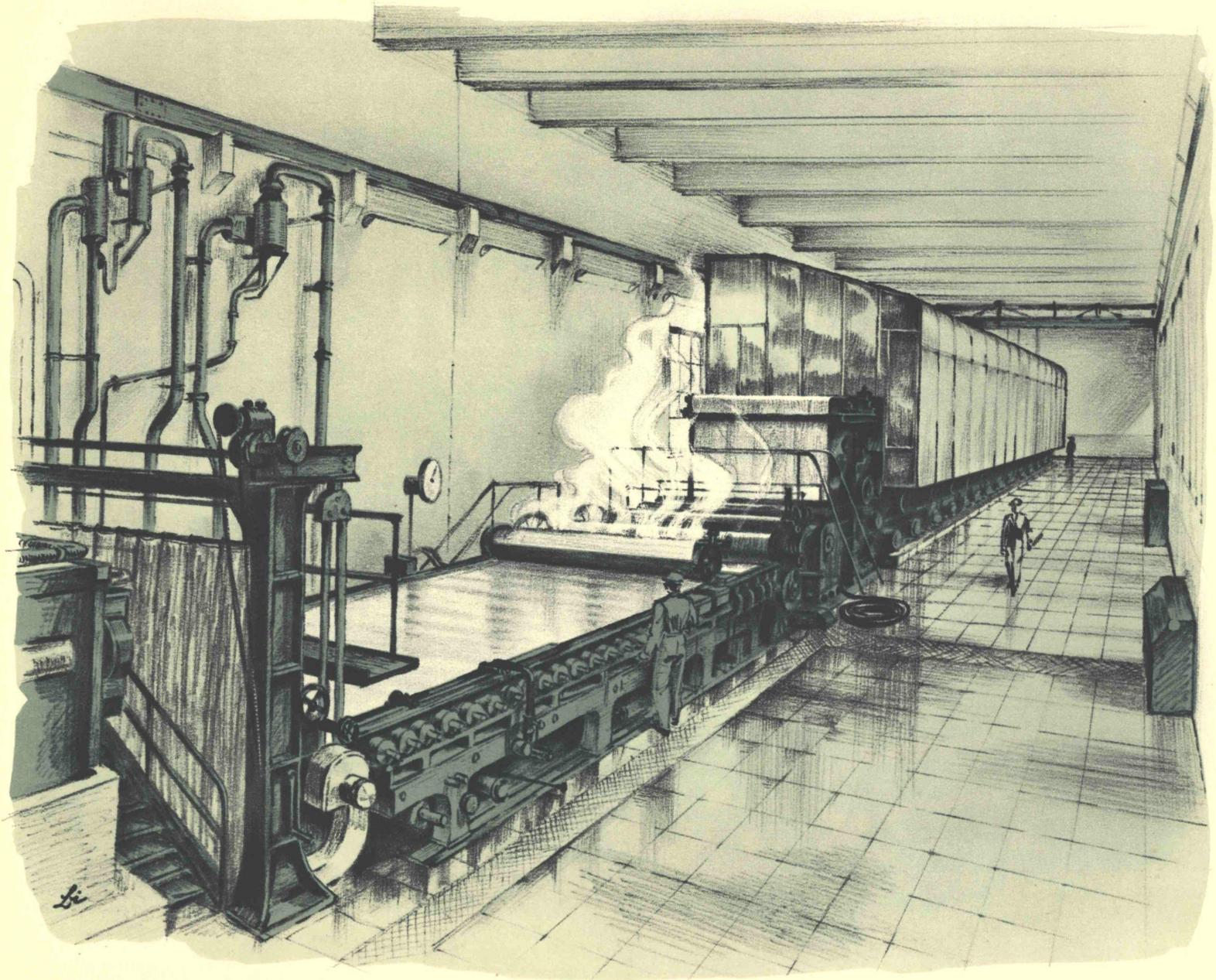
La râperie fournit une pâte mécanique que l'on ajoute à d'autres matières premières afin d'obtenir la composition fibreuse voulue.



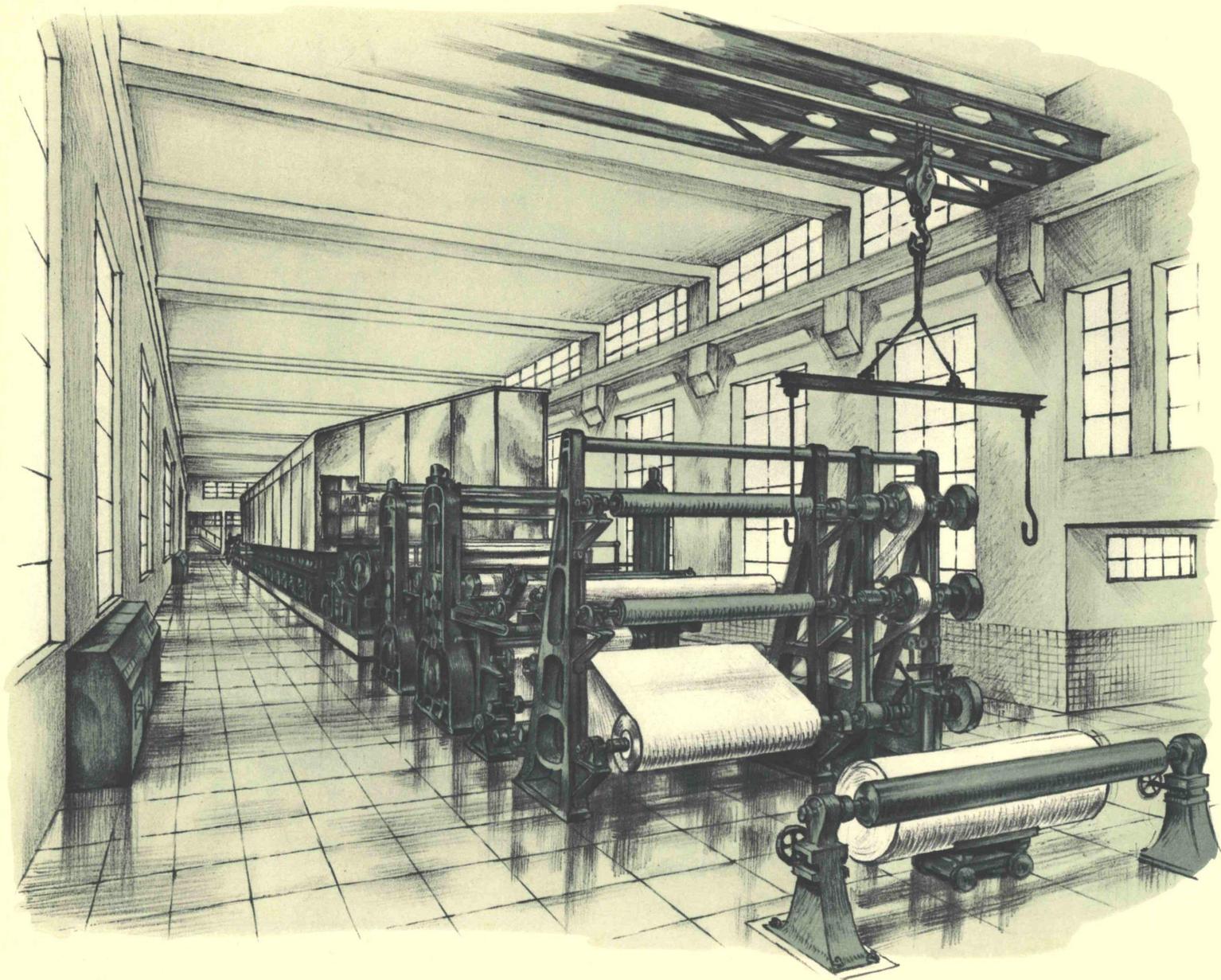
Les piles hollandaises mélangent les
composantes du papier avec de la colle
et des colorants, brassent le tout avec de
l'eau, puis raffinent la matière obtenue.



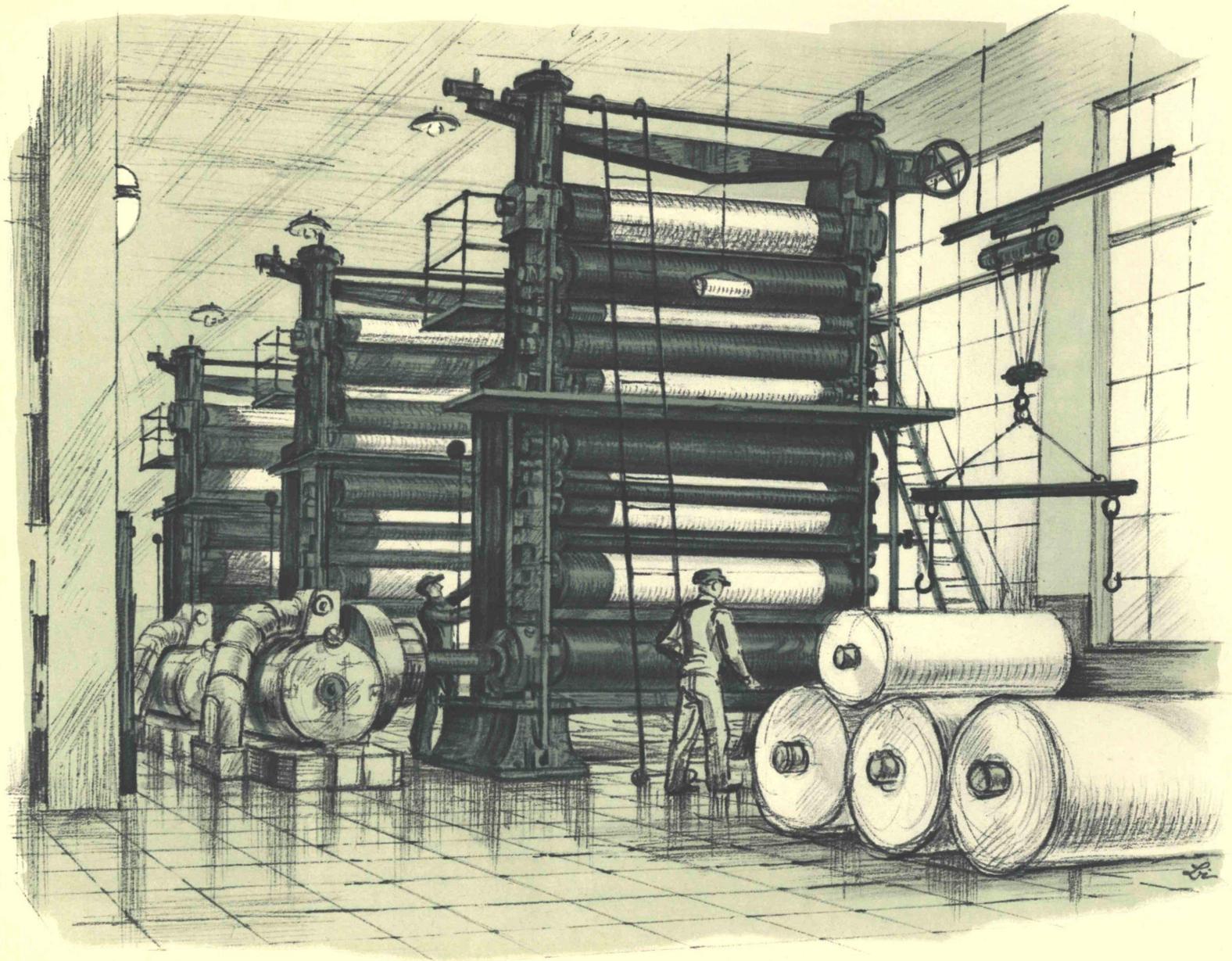
La pâte à papier liquide passe des cuves mélangées sur les toiles métalliques des machines. Grâce à un réglage approprié, le ruban de papier sans fin part de là, suit le chemin qui lui est assigné, et serpente sur les cylindres de l'énorme sécherie.



La sécherie libère la pâte du reste de son eau; dans ce but, les cylindres sécheurs garnis de feutre, sont chauffés à la vapeur.

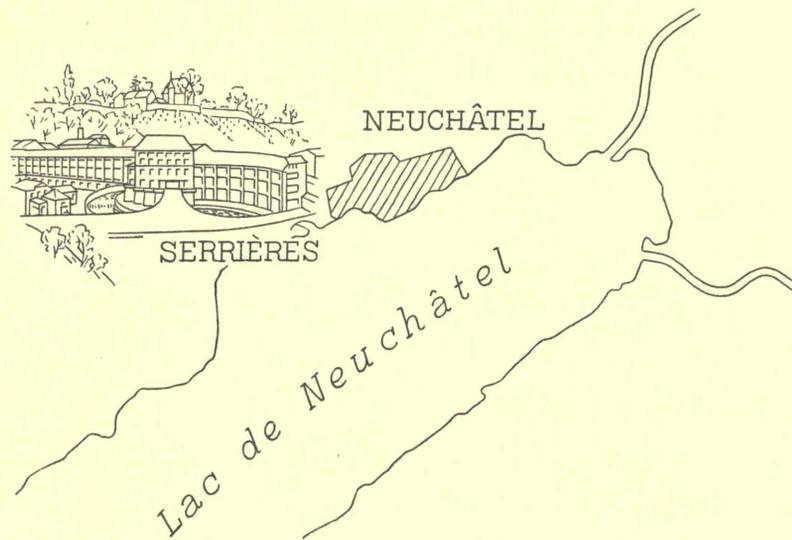


Si l'on désire obtenir un papier de surface lisse, on le dirige, après humectage, vers les calandres qui le satineront.



Immanquablement, des défauts se produisent lors de la fabrication du papier. C'est à l'atelier de triage qu'incombe la tâche de revoir avec soin chaque feuille pour s'assurer qu'il ne reste ni trous ni plis. Plus le papier est fin, plus le contrôle est serré.





Situation géographique de Serrières.

Imprimé sur mi-carton mi-fin blanc, sans bois pour offset, 160 gr./m², des Papeteries S. A. Serrières